





BROKEN

Tous droits réservés y compris le droit de reproduction, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, sans le consentement préalable de l'éditeur ou de l'auteur. Toute reproduction serait une violation du Code de la propriété intellectuelle.

© 2026, Hugo Roman, département de Hugo Québec, une marque des Éditions Glénat Québec inc.

© 2026, Éditions Glénat Québec inc. pour l'édition en langue française. 9001, boulevard de l'Acadie, bureau 1002, Montréal, Québec, H4N 3H5.

Collection New Romance® de Hugo Publishing créée par Hugues de Saint Vincent et dirigée par Arthur de Saint Vincent.

www.hugopublishing.fr/hugo-quebec/

Autrice: Sylvie G.

Édition: Sandrine Lazure

Révision et correction: Corinne De Vailly

Design et illustration de la couverture: © Kinos

Mise en pages: Mélodie Landry

ISBN: 9782925562047

ISBN numérique: 9782925562054

Dépôt légal: mars 2026

Achevé d'imprimer au Canada par Marquis Imprimeur en février 2026 sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

SYLVIE G.

BROKEN

Hugo ↕ Roman



*Survivre à la guerre a été un combat de tous les jours.
Survivre à l'abandon, une bataille de toutes les nuits.*



1

SUMMER

Aujourd'hui

Attaquée au restaurant The Seabird, rue Mission Avenue, j'observe mes ongles manucurés tout en sirotant mon verre de vin blanc. Je songe à en commander un deuxième pour m'aider à patienter, espérant que Lauren finira par se pointer. Si elle et moi on ne s'est jamais lâchées depuis l'université il y a douze ans, c'est sans doute parce qu'on a des personnalités opposées et que notre complémentarité nous arrange souvent. Je suis le jour, elle est la nuit; j'évoque l'eau et elle le feu, mais plus que tout, je m'oblige à la ponctualité et elle jamais. Nos seules disputes viennent toujours de ce fait.

Le serveur me jette un coup d'œil, alors que mes ongles claquent à répétition sur le bois verni de la table.

– Je rafraîchis votre vin, mademoiselle Myers?

SYLVIE G.

J'accepte tout en activant l'écran de mon téléphone pour m'assurer de ne pas avoir manqué un message de mon amie. Rien. Mon impatience me guide vers mes courriels, puis vers mon calendrier et de nouveau vers mes textos. Lorsque je délaisse mon appareil, Lauren passe enfin près de la terrasse d'un pas accéléré. Ses longs cheveux bruns dans le vent, mon amie court aussi bien que ses escarpins et sa jupe crayon le lui permettent.

Elle arrive à bout de souffle, son sac Dior ouvert sur son épaule, les clés de son Audi encore dans la main.

– J'ai une bonne raison, se justifie-t-elle, avant même d'avoir posé une fesse sur la chaise.

– Comme toujours.

– Crois-moi, Summer, cette fois c'est vrai.

– Alors d'habitude, tu mens ?

Le voile d'un sourire étire les lèvres du type en train de remplir ma coupe.

– Une bouteille du vin que mon amie boit, s'il vous plaît, commande Lauren, éludant ma question rhétorique au passage.

– J'en suis à mon deuxième verre.

– Tu es en sevrage ou quoi ? s'amuse-t-elle pendant que je lève les yeux vers le ciel.

Le serveur promet de revenir vite avec le meursault et s'éloigne sans tarder. Je laisse mon amie reprendre son souffle tout en me demandant pourquoi elle paraît si énervée. Lauren fouille dans son sac, attrape son téléphone, met la sonnerie en mode silencieux – ce qu'elle ne fait jamais –, puis se redresse et rive ses magnifiques prunelles bleues aux miennes.

– Veux-tu bien m’expliquer ce qui t’arrive ?

– À moi, rien. À toi, en revanche... répond-elle, les sourcils s’élevant d’un petit coup tandis qu’elle retire sa veste.

– Pardon ?

– Je reviens de l’hôpital où j’ai rencontré une patiente...

Comme moi, Lauren est psychologue. Je suis chercheuse sur les maladies neurodégénératives et clinicienne en thérapie de couple. Mon amie, elle, aide une importante clientèle à haut risque suicidaire. Elle passe donc beaucoup de temps dans les hôpitaux.

– ... et j’ai appris un décès.

Silence.

Long silence.

Une lueur inquiétante traverse ses iris.

– Il y a une raison à ce suspense ?

– Celui de madame Callaghan, m’annonce-t-elle enfin.

Mon cœur ralentit avant de se resserrer. Je bois une lampée de vin, mais le sillon acidulé ne provoque pas l’apaisement salvateur recherché. Gianna Callaghan était la mère de Kayce, mon premier amour, mon seul amour. Elle était atteinte d’Alzheimer précoce depuis plusieurs années. Quand j’ai rencontré Kayce, Gianna résidait déjà dans un centre de soins parce qu’elle avait accidentellement mis le feu chez elle deux fois en un mois.

– Dis quelque chose, s’impatiente Lauren.

– J’assimile l’information, dis-je alors que le serveur se pointe avec le vin.

SYLVIE G.

Tout compte fait, c'était une bonne idée de commander une bouteille. Du bout du pouce, je fais tourner à répétition la bague dorée à mon annulaire gauche. Je reste silencieuse pendant que le garçon de table débouche le vin, l'offre à goûter à Lauren et lui détaille les nouveautés au menu. L'attention de Lauren dérive souvent vers moi, parfois sur mon geste nerveux, parfois sur mes yeux. Elle devine sans mal qu'imaginer Kayce désormais orphelin me bouleverse. D'autant plus qu'il n'a pas vu sa mère depuis onze ans, trois semaines et cinq jours. C'est le temps qu'il a passé dans l'armée jusqu'à présent ; sentence héritée pour des crimes qu'il n'a jamais commis. J'en ai la certitude, même si j'ai échoué à le prouver.

– Tu as terminé de digérer l'info ? s'enquiert Lauren, quand le serveur repart.

Je cesse de me mordiller la cuticule du pouce, avale d'un coup le contenu de mon deuxième verre de vin que je pousse vers mon amie.

– Ça va le tuer. Il doit pouvoir lui dire au revoir. Gianna était toute sa vie.

Lauren me ressert, remet la bouteille dans le seau, puis s'avance sur le bout de sa chaise. Elle prend mes mains dans les siennes, accroche ses pupilles aux miennes avant de larguer :

– Justement, Kayce a obtenu une libération avant terme. Les funérailles sont samedi.

Un courant froid parcourt ma colonne pendant que je reçois cette nouvelle, pourtant bonne, comme une massue en plein visage. On croirait que mon corps va lâcher tant je suis étourdie. J'attends le retour

de Kayce depuis une éternité, mais j'étais persuadée qu'il me restait encore trois cent trente-neuf jours à patienter. Je me sens aussi perdue qu'au réveil lorsque je me demande si j'ai imaginé ou vécu les scènes d'un rêve psychoaffectif.

– Il a obtenu une permission pour les funérailles ?

– Non, apparemment, il est libre maintenant.

Libre ?

Le cerveau en ébullition, le cœur plein de palpitations, j'ai soudain les aisselles suintantes, et ce n'est pas la température de la Californie qui me donne chaud tout à coup.

– Comment tu l'as su ?

– Un médecin responsable d'une de mes patientes est ami avec celui qui s'occupait de madame Callaghan au centre. Il est au courant que je te connais et bon, tu sais comment ça se passe à Oceanside.

En effet, les nouvelles se propagent vite dans les petites villes. Ça signifie donc que Jeffrey, mon fiancé, l'apprendra rapidement. Le regard pénétrant de Lauren me sonde pendant que je réfléchis. Parfois, je crois que nos cerveaux sont connectés. Comme maintenant.

– Je sens que monsieur Coincé du cul n'aimera pas cette nouvelle.

Coincé du cul, c'est le surnom affectueux – ou pas tant que ça – que Lauren a donné à Jeffrey le jour où elle l'a rencontré. Lauren le déteste et il le lui rend bien. Eux aussi ont des personnalités opposées, mais aucune complémentarité ne les unit. Alors que Lauren est ouverte d'esprit, exubérante, et est

SYLVIE G.

une célibataire qui galère, Jeffrey tend plutôt vers le politicien sérieux et autoritaire comme son père. Son pseudo peu élogieux provient surtout de son allure stricte, de ses complets sombres et de ses cheveux bien coiffés. Mais c'est également vrai que ses propos incarnent le conservatisme.

– Je déteste te voir si silencieuse, murmure Lauren, les yeux remplis de compassion, un pouce caressant le dessus de ma main.

Jeffrey ne sera pas content du retour de Kayce, car ils n'ont jamais été les meilleurs amis. Mais c'est aussi, surtout, que parmi les crimes reprochés à Kayce, il y a « voies de fait armées causant des blessures graves à autrui », en l'occurrence, Jeffrey Spellman, mon nouveau fiancé.

Pour seule réponse, je soupire, puis récupère mon verre de vin.



Je déplace des feuilles de laitue d'un côté à l'autre de mon assiette sous le regard constant de Lauren. Je n'arrive plus à démêler toutes les émotions qui m'habitent. Du soulagement pour la libération de Kayce, ça, c'est certain. De la tristesse pour la perte de sa mère. De la rancœur contre le juge qui l'a condamné à ne pas pouvoir passer ces dernières années avec elle. De la joie, de la fébrilité, voire de l'euphorie, de réaliser que je pourrai enfin revoir Kayce, et surtout, de l'immense gratitude de le savoir toujours en vie...

– Qu'est-ce que tu lui diras? répète Lauren, me sortant de mes pensées.

– À Jeff?

– C'est de lui qu'on discute depuis cinq minutes, me taquine-t-elle en déposant sa fourchette.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Il sait déjà que je n'ai pas l'intention de me marier, on en a assez parlé...

– M'expliqueras-tu un jour pourquoi tu restes chez lui?

La même question revient sans cesse. Et la même réponse franchit mes lèvres.

– Je l'ignore, dis-je dans un haussement d'épaules.

Jeffrey est mon ami depuis tout le temps. Je ne l'aime pas comme il le souhaiterait, mais j'ai de l'affection pour lui. Lorsque Kayce est parti, j'ai eu l'impression de mourir et Jeffrey m'a consolée. J'ai pleuré sans arrêt durant six mois à cause de ce qui arrivait à Kayce et également parce qu'il a été cinglant avec moi. «Vaut mieux que tu m'oublies et que tu poursuives ta vie», a-t-il dit.

Il ne s'écoule pas une journée sans que je me rejoue cette scène. Il n'y a jamais eu de doute dans mon esprit: Kayce a été dur avec moi pour mon bien, pour éviter que je reste là à l'attendre sans savoir s'il s'en sortirait vivant. Son rejet n'en a pas été moins pénible pour autant. J'ai aussi tenté de le contacter, en vain.

– Jeff a toujours été là pour moi quand j'en avais besoin, finis-je par ajouter. Il a été ma bouée.

– C'est mon rôle, ça.

SYLVIE G.

– Jeff est ma bouée de sécurité. Toi, tu es celle pour m'évader.

– Non, lui, c'en est une qu'il est temps de jeter, grommelle-t-elle, le nez dans son verre, tandis que j'essuie le bord du mien.

– Je sais que je dois le laisser. C'est juste que je suis occupée au labo et à la clinique... J'ai des tonnes de dossiers à régler, des subventions à demander.

– Encore des excuses. Ça fait trois ans que tu vis chez lui sans l'aimer. Trois ans! Ce n'est pas ton genre de jouer avec les sentiments des gens.

Sa manipulation évidente nous fait pouffer de rire et m'apaise d'une étrange façon, même si dans les faits, Lauren a raison. Je délaisse mes couverts, récupère ma serviette de table, puis tourne le regard vers les passants.

Je crois soudain que la Terre vient de s'arrêter. J'ai la sensation qu'on a appuyé sur *mute* à l'aide d'une télécommande géante et que tout s'est immobilisé. Plus de son, plus de mouvement autour de moi, sauf ceux de la personne retenant mon attention. Cette vision s'accompagne d'un engourdissement qui me happe de la tête aux pieds.

– Qu'est-ce qui se passe? s'inquiète Lauren.

Le regard de mon amie suit le mien rivé sur une moto en train de se garer devant la terrasse où nous sommes. Assis sur la bécane, un gars aux bras tatoués, vêtu d'un chino et d'un tee-shirt kaki, bottillons lacés aux pieds, coupe le contact de l'engin. Il est bâti, très bâti, beaucoup trop pour ce que je me souviens du corps de Kayce. Pourtant, je sais que c'est lui.

– Quelles étaient les probabilités de le croiser ici ?

J'entends Lauren murmurer une connerie par rapport au destin, tandis qu'il traverse la rue pour se rendre dans le commerce d'à côté. Je reconnais sa démarche lente et assurée. Son visage a mûri et ses cheveux sont vraiment plus courts qu'avant, mais c'est bien Kayce Callaghan.

Je me redresse sur mes jambes comme si l'alarme incendie venait de se déclencher et renverse ma coupe de vin dans la foulée. Le bruit des éclats de verre me semble amplifié, en contraste avec le silence des clients qui se sont tous retournés pour me fixer. Lauren saisit mon poignet.

Elle dit vrai, des retrouvailles comme celles-ci ne s'improvisent pas. Je dois m'y préparer.



J'offre un dernier sourire embarrassé au serveur qui repart après avoir nettoyé la table et remplacé ma coupe brisée.

Kayce est rentré depuis une bonne dizaine de minutes dans la quincaillerie. Pourtant, mon cœur ne bat pas encore normalement. Lauren me fixe depuis tout ce temps, essuyant la condensation sur son verre et affichant une mine compatissante. Je n'ai jamais été aussi heureuse d'avoir une amie psy. J'ai du mal à croire que j'en suis une en ce moment, car je n'arrive pas à maîtriser mes émotions. Ça a toujours été un peu le cas en présence de Kayce. Avant j'étais aveuglée par

SYLVIE G.

son allure, par la facilité qu'il avait à converser et à me faire frissonner. Aujourd'hui, l'émoi est différent. Lauren a été bien avisée de m'empêcher de me précipiter sur lui. Je n'ai pas la moindre idée de ce que j'aurais pu dire. Je me serais sans doute juste ruée dans ses bras en me mettant à pleurer.

Lauren m'arrache ma coupe des mains, mais j'en saisis le pied.

– Hé!

– Je comprenais ton alcoolisme passager à cause de tes fiançailles avec Spellman, mais là, tu dois redevenir sobre. Avec Kayce de retour en ville, tu ne veux pas te ridiculiser devant lui.

Je la darde d'un regard mauvais.

– Juste au cas, insiste-t-elle en éloignant mon verre pour m'éviter la tentation d'y toucher. On doit réfléchir à la façon de l'approcher et d'expliquer ça.

Elle pointe d'un mouvement du menton la bague à mon doigt que je fais tourner d'incessants coups de pouce. Je m'apprête à la retirer, mais Lauren retient encore mon geste.

– Tu dois avoir une conversation avec Jeff avant.

Évidemment! Mais j'ignore comment amener le sujet. Ou plutôt, j'ai l'impression de l'avoir déjà abordé en mille occasions.

– Qu'est-ce que je dirai? Kayce est de retour, je n'ai plus besoin de ton épaule pour pleurer, bye bye, mon amour?

– Tu vois bien que tu aurais dû le faire plus tôt, s'enhardit-elle en riant.

Pour une raison que je ne m'explique pas, c'est la première fois que je prends réellement conscience que j'utilise Jeffrey depuis tout ce temps. Je ne partage pas ses sentiments et le lui ai répété souvent, mais le retour de Kayce me confirme que l'attente était plus confortable dans ses bras.

Quelle thérapeute conjugale est aussi mal foutue en matière de relation ?!

– Merde, je me sers de lui depuis le début, dis-je du bout des lèvres.

– Bah ! N'exagérons rien. Disons plutôt que votre entente vous arrange tous les deux. C'est pratique pour lui d'avoir une femme brillante à ses côtés pour ses galas pompeux et de retrouver une jolie poulette pour une bonne baise quand il en a envie.

– Pour la baise, on pourrait en débattre, murmuré-je plus pour moi-même.

– C'était juste une façon de parler. Je sais bien qu'avec un type aussi coincé le sexe doit être à chier. Oh ! Il revient ! s'excite Lauren en se redressant pour observer Kayce muni d'un sac.

L'air vers mes poumons se raréfie de nouveau pendant que je regarde mon ex marcher lentement vers sa moto. Je ne perds de vue aucun de ses gestes quand il ouvre une besace de cuir pour y placer les objets achetés. Je reconnais à peine ses bras hâlés, marqués d'encre noire, et tellement plus musclés qu'avant. Mes yeux dérivent sur les chaînes à son cou : longues, elles se faufilent entre ses pectoraux dévoilés par son tee-shirt au col étiré.

SYLVIE G.

– Il est trop sexy, chuchote Lauren, traduisant littéralement ce qui se passe dans mon esprit. Ça t’embête si je pense à lui cette nuit pendant que je...

Je lui lance ma serviette de table. Lauren se marre alors que je continue d’analyser Kayce Callaghan. Il a toujours été séduisant, mais quelque chose a changé chez lui. Il n’a plus cette joie de vivre contagieuse qui le caractérisait auparavant. Au contraire, je sens dans sa posture et dans ses gestes languissants, toute la lourdeur de l’existence qu’il a endurée ces dernières années.

J’ai l’incommensurable envie de l’alléger avec des baisers.